



La turlutte finale



Numéro 1:

Plus les moeurs sont dépravées, plus les expressions deviennent mesurées. On croit regagner en langage ce qu'on a perdu en vertu. Voltaire

Pour ce premier numéro de cet excentrique journal je me placerais sous les auspices d'un délicieux personnage: Baffo poète et libertin vénitien. Voici la dédicace en avant de ces poèmes.

"Je dédie ces miennes compositions aux hommes et aux femmes de belle humeur, a ceux la qui vraiment regardent les choses par le bon cote

je les mets sous leur protection, afin que, contre les têtes a scrupules, en personne toute pleine de sens, ils les défendent avec leur raison;

Qu'ils disent, que point n'est la dans critique, ni offense aux personnes; Que de dieu point ne s'y parle, ni des rois

Mais seulement de choses belles, réjouissantes et bonnes, de choses déliciosissimes, a savoir De Bouches, Tétons, Culs, Pines et Moniches."

Et la lutte des classes dans tout ça cher Monsieur?!? *Stal errant*

Je suis de la génération des névropathes en constante génuflexion, devant les seigneurs profit et science.

Nous sommes les hédonistes scatologiques, nos redingotes fin de siècle couvertes de graisse de Hamburger,

nous sourions de nos lèvres fines et blanchâtres, et levons nos verres emplis de mauvais alcool, à la santé du crasse superbe et du stupre de bon goût.

Les mâchoires édentées du haut de nos vingt ans, nous mastiquons-slurpons le plastique fadasse, puis nous nous perdons indolemment dans le foutre et la gerbe de brumeuses matinées.

Teints blafards, peaux malades, les putréfiés s'étiolent en de glauques endroits, nostalgiques des délicieux supplices de la génération du progrès hurlant au rythme des machines.

Vie morte, les flashes macabres nous sautent à la gorge, speedés et survoltés par les synthétiques et la compétitivité,

nous prenons un instant la pause dans ces lieux insolites, en contemplant la ville, ruche de l'insipide et du commun.

De l'Égeance

Critiquer les médias pour se donner bonne conscience . . . tout en regardant TF1

L'affaire est aujourd'hui entendue, les médias sont responsables de tout les maux de la société. Une large partie de l'opinion, surtout chez les jeunes et les publics de gauche ne cesse d'y faire allusion, par exemple en évoquant l'omniprésence du chef de l'état au journal de 20h. Un consensus s'est formé, au point qu'il est devenu incontournable d'ajouter les adjectifs « corrompus » ou « manipulés » dès que l'on parle des médias, et la méfiance entre la population et ces derniers augmente de jour en jour. La presse écrite payante voit ainsi sa diffusion diminuer régulièrement depuis une dizaine d'année. Au États-unis, le groupe Tribune, éditant le Los Angeles Time et le Chicago Tribune vient d'annoncer se mettre sous la protection de la loi sur les faillites, tandis que le New York Times vient d'hypothéquer son immeuble principal à New York. Tout semble montrer à la fois la décrédibilisation et le déclin des acteurs traditionnels de l'information.

Jusqu'ici le schéma semble clair : mauvaise action, jugement et sanction. Les médias se sont mal comportés et sont par conséquent victime du désintérêt du public, qui voit dans de nouveaux moyens de communication, en particulier l'Internet une nouvelle source d'information libre et gratuite. Le public joue ainsi un rôle d'arbitre et son esprit critique, sa « sagesse » d'être pensant lui permet de critiquer. Mais de quelle critique s'agit-il ? Mettre tout les médias dans le même panier, est-ce un acte critique ou bien au contraire une forme dissimulée de collaboration ? Encore une fois il faut se rappeler que le silence des pantouffles n'est pas moins inquiétant que le bruit des bottes, qui a au moins l'avantage de l'honnêteté. Car la critique des médias qui est aujourd'hui quasi-générale repose dans la plupart des cas sur une double hypocrisie, la facilité et la passivité.

Il est bien entendu que ce qui est ici critiqué, ce n'est pas le fait d'accuser les médias d'être les complices volontaires et zélés de certains intérêt politiques et financiers, comme le rappellent très justement Serge Halimi¹ ou Noam Chomsky². Ceci est une réalité, certes inquiétante, mais chez ces auteurs ce constat est un appel à l'action. Une critique correctement réalisée est un appel à changer une situation que tout le monde s'entend à décrire comme innacceptable. Et c'est là que se révèle la double hypocrisie évoquée précédemment. Commençons par la facilité. Les médias sont tous pourris, le chef de l'état s'érige en monarque, l'opposition est inexistante. Tout ceci est bien trop facile et il faut rappeler que si le Sénat est invariablement conservateur depuis sa création, si l'UMP possède une majorité absolue de députés, si il n'y a eu depuis le début de la cinquième république qu'un seul président de gauche ce n'est pas le résultat d'un hold-up, même électoral. N'en déplaise aux tenants de la théorie du complot, la situation politique est la conséquence du vote des citoyens, les mêmes qui critiquent les pantins qu'ils ont élus tout en restant confortablement installés d'en leur fauteuil.

Dire que les médias traditionnels sont manipulés c'est déjà se tromper de débat. La vraie question serait plutôt : comment le public peut-il penser trouver dans les journaux gratuits ou la télévision une information libre et de qualité ? Car les gratuits sont aujourd'hui très loin devant les journaux payants en terme de diffusion. 20 minutes avec plus de 2 millions de lecteurs est aujourd'hui le quotidien généraliste le plus lu, loin devant le Monde, le Figaro ou Libération³. La télévision est aujourd'hui financée intégralement par la publicité dans le privé, et dans le public on vient de confirmer que le directeur de France Télévision serait nommé par le chef de l'état. Demander dans ces circonstances une information libre est soit profondément stupide, soit délibérément hypocrite. La passivité de la critique des médias actuelle est donc une bien une forme de collaboration. Dans une interview désormais célèbre, Patrick le Lay, à l'époque PDG de TF1 a eu l'immense mérite de clarifier la situation en déclarant : « pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible »⁴. Regarder TF1 après la déclaration de Patrick le Lay est donc plus que de la simple passivité, c'est accepter et reconnaître cette manipulation. Et la phrase « les médias sont mauvais/pourris/manipulés/ » n'a alors plus aucune valeur : puisque cette critique n'est pas le point de départ d'une opération de résistance elle n'est pas constructive, et puisqu'elle n'amène même pas à éteindre la télévision elle est hypocrite.

Car il est encore une fois réducteur et confortable de s'inscrire dans une dichotomie stérile en réduisant les choix possible à une seule alternative qui se résume sous la question rhétorique suivante : « Voulez vous faire la révolution, ou bien plutôt consommer la même information en jetant une pantoufle sur le poste et Pujadas une fois de temps en temps ? ». Puisqu'un autre consensus bien pensant affirme qu'il est illégal et intolérant d'avoir recours à la violence, restons sagement à notre place⁵. Or, et sans même parler de changer le système actuel, il existe de nombreuses alternatives qui permettent de refuser ce chantage. Dans un premier temps, éteindre la télévision, refuser les journaux gratuits et ne lire les journaux traditionnels qu'en gardant à l'esprit d'où ils tirent leur subsistance. Dans un second temps acheter le plus souvent possible, ou encore mieux s'abonner à des journaux qui refusent ce principe et tiennent à garder leur indépendance. Car c'est le second endroit où la critique passive des médias devient une collaboration active : en ne soutenant pas financièrement les journaux qui refusent la publicité, on contribue à la destruction d'une information libre et indépendante, et in fine au maintien de la situation actuelle que l'on critique. Et il existe encore une multitude de moyens de dépasser la simple critique passive des médias : participer à des médias alternatifs ; soutenir les nombreux sites internet qui réalisent un vrai travail de journalisme ; engager systématiquement des discussions et des débats politiques et dénoncer l'idéologie de la droite décomplexée sous toute ses formes dès qu'elle se présente.

Ces actions simples sont la conséquence logique de toute critique des médias. Rester passif est un aveu d'impuissance, une caution morale et une acceptation du système actuel. Dire « je n'achète pas les journaux à grands tirages parce qu'ils sont manipulés » n'est un boycott efficace que s'il est accompagné d'un soutien aux médias alternatifs. Dans le cas contraire, ce n'est que participer au mouvement général et soutenir implicitement les grands groupes audiovisuels qui sont les portes parole d'intérêt et de lobbies divers. Encore une fois ne pas agir est déjà une forme d'action, et la plus néfaste qui soit.

Critiquer les médias en ayant pour seule source d'information la télévision et les journaux gratuits revient donc à s'émouvoir de la pollution confortablement assis sur le siège arrière d'un 4x4. On n'est certes pas directement coupable, mais on se comporte d'une manière contradictoire et hypocrite. Il faut se garder en tête les directeurs de rédactions et le microcosme journalistique actuel ne sont à leurs place que tant qu'il existe des moutons dont la passivité représentent un acquiescement muet.

1 Serge Halimi « Les nouveaux chiens de garde », Liber – Raison d'Agir, 1997 .
2 Noam Chomsky *La Fabrique de l'opinion publique : la politique économique des médias américains*, Le Serpent à plumes, 2003
3 Respectivement 350 000, 332 000 et 133 000 exemplaires vendus par jour en 2006
4 Patrick Le Lay, PDG de TF1 dans *Les dirigeants face au changement* (Editions du Huitième jour)
5 On reconnaît une fois de plus à l'œuvre le célèbre principe théorisé par Noam Chomsky : There Is No Alternative (TINA). Voir « Sur le contrôle de nos vies », Noam Chomsky, Allia.



CON + FESSE = CONFESSE

Pour les quotas intellectuels de ce journal, il me semble intéressant de poser un problème philosophique à travers les filtres de la théologie et de l'humanisme.

Acceptons d'ores est déjà que l'être humain dans son génie créateur a inventé une liste incommensurable de péchés. Partons du postulat qu'un simple abbé de village a entendu cette même liste plusieurs fois dressée par ses propres fidèles. Ce vieux garçon, qui ne s'astique que devant Marie Madeleine, est donc un véritable dictionnaire des méandres les plus collants. Par exemple, il sait que le chien du voisin prend sa décharge tous les mercredis soirs quand madame, aujourd'hui ménopausée et frigide, est au club de bridge. Il sait également que l'épicière du village adore sentir les étrons noirs (cf. la liste exhaustive ci-après) entre ses seins. Confesse est un si bel endroit pour parler de souillures ! Malgré une foi inébranlable, notre abbé doit bien reconnaître que la majeure partie de ses brebis sont perdues. Alors perdu pour perdu autant les prendre à la fleur de l'âge, durant la catéchèse. La turlutte ne nous a pas attendue pour entrer à Confesse.

Votre dévoué
Montesqueue

Aux chiottes Mendeleiev!!!

Nul n'est sensé ignorer les relations si particulières que le genre humain entretient avec son derrière. L'horrible négationniste qui soutiendra devant nombre d'encagoulés, suite à un petit cadeau offert généreusement par l'un des convives, qu'il n'y a rien de fascinant dans l'odeur de ses pets sera couvert d'opprobre dans l'instant et ne pourra plus répondre au nom d'humain. Tout ce que ne touche pas la main étant un leurre, je vous propose de traiter d'un sujet plus conséquent: L'ÉTRON. A travers bien des lectures du divin marquis aux revues les plus salissantes, je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré une classification toute universitaire des colombins.

NOIR, légère montée de lumière, quelques percussions le rideau s'ouvre:

"Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables une merde dans toute la vérité de la nature; et cet étron, ce sera le miens et celui de mes semblables."

Il va de soi que sans la forme et les effets sur l'anus de ces petites merveilles, point de vérité! Une classification par textures et couleurs manquerait cruellement de poésie et de rigueur scientifique. Je n'exclurai pas les camarades daltoniens de cet entreprise, mais balancerai sous la douche illico presto les scatophiles pratiquants ayant les deux doigts les deux pieds dans la merde à longueur de journée. Ils n'ont pas assez de re.cul pour avoir un avis sur la question. Ces gens là sont la honte des gogues! Pour la couleur, faites l'expérience. Prenez donc une cuite au get27 et votre délicieux guano se teintera d'une couleur verdâtre. Passons aussi sur les nuances marrons: "Oh le mignon il a un caca couleur kaki! Par les couilles du barbu il a les yeux de la couleur de son petit cadeau..." Tout ceci ne manque pas d'exemples tout aussi précis les uns que les autres, mais seul la forme et les témoignages sur la rondelle sont dignes d'intérêt. Ce sont les véritables manifestations des humeurs.

le perfect: la feuille de sécurité est intacte après utilisation

le royal: une extrémité dans l'eau l'autre dans l'anus, attention sensations fortes

la neige éternelle: tu as beau finir le rouleau il y en aura toujours

le ghost: tu te retournes et déjà il n'est plus là, mais était il là? la vérité est ailleurs

le bon cubain: un étron conséquent de 6 pouces de long pour 2 ongles de large parfaitement symétrique et légèrement plus fin aux extrémités. Un grand cru

le volcanique: une sorte de bouchon de sécurité qui explose littéralement laissant place à de longues et amères coulées (déclinable selon toute les formes de volcans, éffusif, explosif, hawaïen, strombolien, pot au feu, peléen ...)

le victorieux au concours de plouf: sans couper ces petites offrandes, un nombre conséquent de plouf, à faire connaître à la communauté, attention ce titre peut devenir caduque à tout moment. Il se transmet de champion en champion

le "ouh putain la je suis mal": Spécial Montesqueue en lendemain de fête.

le on dirait un petit animal: Consulte

le chœur de l'armée rouge: Kalinka Kakalin Kakalin kamaya

le rorschach: pour les freudiens, lis tes névroses sur la porcelaine

le B.H.L.: il est en chemise blanche ou il sert à être jeté sur les chemises blanches, à moins que american vertigo ou ennemis publics soient de véritables diarrhées.

Stal errant

Hurllements en faveur du ça

On aura pris les armes comme on a pris la parole comme on a pris la Bastille, résurrection des Robespierre et des Fouché, spectre rouge et grande Armée des échafauds, les Forçats qui se réveillent tous les cadavres hors de la terre, étudiants chômeurs précaires de tous pays et les six milliards d'ombres, tremblez puissants patrons et fossoyeurs du CAC40 y a des brigades beuglantes à l'Université, les sans culotte du neuf trois qui foutent le feu aux caisses et les anar qui grondent, l'Elysée Matignon c'est Berlin en 45 les orgues de prolo les flammes comme des empires, Villepin tu peux serrer les fesses tous les schmitt sont carrés dans leur bagnole lancent des plaintes d'égorés Au secours ! à la garde ! sommes encerclés z'ont tous le couteau entre les – Fin de transmission, Garde Rouge hordes de lascars et populace en transe ont fait taire les condés, la place est noire de monde, début du spectacle, venez voir l'apocalypse des aristo on va creuser les fosses, raser les soc dém et rassembler le MEDEF, UMP, toute la clique, en rang serré pour l'abattoir, une corde aussi pour les chefaillons de PME on fait comme vous avec les pauvres, pas de nuances, plus de classe moyenne, plus d'entremetteurs, les frontières tracées, la misère vous l'avez dans la gueule, Gauche prolétarienne et tout le tintoin rien n'est mort tout revit, c'est Waterloo pour les bourgeois le ciel ouvert pour les damnées de la terre, ouais je sais l'Occident a maravé les stals, bonheur partout misère nulle part, fin de l'Histoire, t'es socialo baisse la tête t'as des penchants totalitaires, tu les as eus tes congés payés ton Etat Providence ferme-la et retourne au turbin – MON CUL ! on va vous la faire bouffer votre victoire, libéral mondialisé dans les gravats du tiers-monde, voyage gratis dans ton système de merde on va t'le retourner, tu vas voir l'Europe d'en bas si elle est pas en lutte, 17 ans que le mur est tombé à vous maintenant bande d'ordures encravatées avec vos pompes à deux briques et vos liasses virtuelles, tendez la gorge, cinq litres au cent pour repeindre la ville, et on fait couler le nœud et on déboutonne le haut, zou ! j'allons y tremper un rasoir, tchak-tchak aux deux côtés le trou qui s'agrandit et l'artère qui glougloute, auréoles brunes frémissantes sur les chemises de soie, rentre la tête Parisot contiens le flot mets-y les deux mains fais des bulles avec la bouche à genoux dans ta merde, et ton copain Seillière qui s'oublie dans ses grolles pendant que tu finis de vomir tes caillots, t'inquiète sa marre de pisse elle va changer de couleur, y peut claquer des genoux s'accrocher à la veste de Sarko, dawha jusqu'aux étoiles et tripes au fond de la gorge, Légions de la colère sur les plaines de résiné, je sais ça pue la mort, ça pue la haine, l'horizon pour le peuple et le trottoir pour vos gueules.

Maréchal



COMMENT CUISINER UN BON POIREAU BÉCHAMEL ?

Je me suis souvent demandé qui avait eu en premier l'idée, en plein moment de complicité polissonne, l'idée saugrenue, l'idée folle, d'aller boire au goulot dirons-nous, en se servant dans la cave à vins. "Chérie enfin ! Tu viens de te brosser les dents ! Ne mets donc pas cela dans ta bouche !".

Certes aujourd'hui c'est pas forcément le genre de questions qu'on se pose quand on se fait pomper San Antonio, mais vous allez pas me dire que ça vous a jamais effleuré la moule ? Se chevaucher je veux bien, c'est plutôt animal à la base, grégaire pour parler poliment. Pour ceux qui s'enculent, passe encore : le trou de balle c'est pas si loin des voies naturelles ; au pire on fait semblant de se rater, on glisse et on s'excuse à la fin. Mais le cigare à moustache, lui, il a jamais demandé overttement qu'on lui tète les jointures. Non madame. On a pas dit que c'était pas bien hein !...

C'est paraît-il les prostituées de l'Égypte ancienne qui ont inauguré le théorème de l'éléphant aux alentours du 5e siècle avant l'autre poire, même que les spécialistes dans la profession se badigeonnaient de rouge à lèvres pour bien montrer qui c'étaient les plus fortes (de nos jours le rouge à lèvres a d'ailleurs perdu tout son charme - mais que sont devenues les coutumes d'antan ?). J'en connais des Pharaons qui devaient bien souvent rentrer chez maman avec de la cire sur le démonte-pneu. Dans la mythologie égyptienne (toujours eux, sacrée bande de coquins), c'est en lui faisant un beau pompier que cette grande cochonne d'Isis a ressuscité Osiris après sa noyade. Pour la remercier il lui a calé un polichinelle dans le tiroir-caisse après les préliminaires. Pas un mec marrant Osiris. Un peu plus tard la turlutte eût un succès notable à Pompéi. Tu m'étonnes, avec tous ces bains chauds les tringalles qu'ils devaient se payer, y'arrive un moment faut bien faire cracher le volcan (NB : C'est à la même période que le broute-minou serait aussi apparu, qu'on se le dise). Pour le côté tragique, puisqu'il en faut un, il paraît que Félix Faure, Président de la République Française, serait mort dans la bouche de Marguerite Steinheil le 16 février 1899. Clémenceau, un joyeux drille, a cru bon de galéjer à ce propos en balançant la phrase célèbre - Il s'était cru César et il est mort Pompée -.

Alors depuis on en a fait de tous les styles de toutes les formes, y'en a même qui y ont mis des aliments. D'autres gros dégueulasses donnent dans la - gorge profonde - : ou comment concilier l'orgasme et l'envie de dégueuler autrement qu'en fourrant une joueuse de beach-volley brésilienne d'extrême-droite. Ceci dit une pipe reste une pipe et restera toujours un pipe. Et quand on en connaît un peu l'Histoire et qu'on a l'occasion de se faire souffler dans le haricot un jour de pluie, ces fameuses journées où il est de bon ton de philosopher sur le néant ou bien de niquer, on a quand même la très forte impression de toucher de la bite un des fondements du monde. Ca vous le fait pas à vous ?

Bon j'ai fini vous pouvez retourner vous pignoler dans la penderie.

Cramille Desmoulé

